

1688 : Bédoin décide de reconstruire son église !



Bédoin sous l'Ancien Régime
disposition de l'église médiévale par rapport à l'église actuelle.
© Cadastre DGI, Catherine Richardé et François Guyonnet



Représentation de l'église médiévale de Bédoin, peinture murale
du XVIIe siècle, palais de justice de Carpentras. © J-C Pratt

Nous savons peu de choses de l'église paroissiale primitive. Bâtie au sommet du village, près du château, il n'en demeure plus aujourd'hui que quelques pans de mur. Elle était jugée, dès 1621, « trop petite et menaçant ruine ». Dans un Comtat qui voyait le Languedoc voisin rebâtir toutes ses églises, les aspirations des habitants de Bédoin à disposer d'un lieu de culte plus important les poussèrent à engager, en 1688, des travaux d'agrandissement qui semblent avoir hâté l'effondrement de l'ancienne église.

Il était prévu d'en reconstruire une nouvelle « à un endroit moins incommode », mais le choix de l'emplacement opposait la communauté aux moines de Montmajour, de qui dépendait l'église.

Urbain Guiran, frère chartreux et architecte de Villeneuve-lès-Avignon, fut consulté et livra, en 1694, notes et croquis sur les différentes localisations possibles. L'évêque de Carpentras en vint à menacer d'interdire les chapelles au culte pour hâter la décision et, en 1706, il fut décidé d'implanter le nouveau bâtiment sur la place du Bramadou.

Dès janvier, l'estimation des maisons fut engagée et leur achat mené dans la foulée. C'est à l'architecte Pierre Mignard que furent demandés les plans et devis de la nouvelle église.

Suite à ces plans, la construction, prévue dans un délai de 5 ans, en fut confiée, le 24 février 1708, à l'entrepreneur avignonnais Joseph Mottard, pour le prix de 35 970 livres. Ce maçon commença les travaux, avant de se dessaisir de son contrat, le 30 avril 1710, en faveur de Pierre Thibault, « maistre maçon et architecte [d']Avignon ».

C'est à ce Pierre Thibault et à ses fils que nous devons l'essentiel de l'église actuelle.



Les différents emplacements de la nouvelle église étudiés par Urbain Guiran.
Ms 1537, Bibliothèque Inguimbertaine - © Philippe Bernard/LaMOP



1732 : coup de théâtre ! L'architecte jette l'éponge.

À partir de 1714, l'architecte Pierre Thibault père, puis ses fils du même nom, réclament des augmentations de leurs rétributions : ils prétendent qu'il existerait des plans cachés présentant une église plus longue - donc plus coûteuse - que celle qu'ils entendent construire.

Dès 1724, les Thibault émettent des doutes quant à la pertinence du voûtement de l'église, doutes renforcés en 1728 par la fragilité des fondations, sous lesquelles se trouvent des caves.

L'architecte Antoine d'Alleman est sollicité comme expert dès 1730. Il fait la même année une proposition pour voûter effectivement l'église. L'année suivante, Thibault refuse et demande un changement du mode de couverture prévu.

En juin 1732, la controverse est scellée :

Pierre Thibault adresse au vice-légat, représentant du pape en Comtat, un mémoire en 18 articles, par lequel il entend démontrer qu'il ne faut pas s'en tenir aux voûtes recouvertes de larges dalles de pierre (bards), initialement prévues par Pierre Mignard.

Sont invoqués successivement plusieurs arguments qui peuvent se résumer en trois points : le poids et la perméabilité de la couverture faisant craindre l'insuffisance des contreforts ; la mauvaise qualité des matériaux (pierre, chaux) ; la faiblesse de l'assise de l'église, construite sur un terrain pentu, friable et perforé de cavités.

En réponse, la communauté demande à Antoine d'Alleman de réfuter les arguments de Thibault, ce qu'il fit point par point et dans la foulée.

La commune propose alors à Thibault d'abandonner le chantier et confie une expertise à l'architecte Jean-Baptiste Péru, envoyé par le légat, qui sera chargé un an plus tard de reprendre et de terminer le chantier, en 1736.

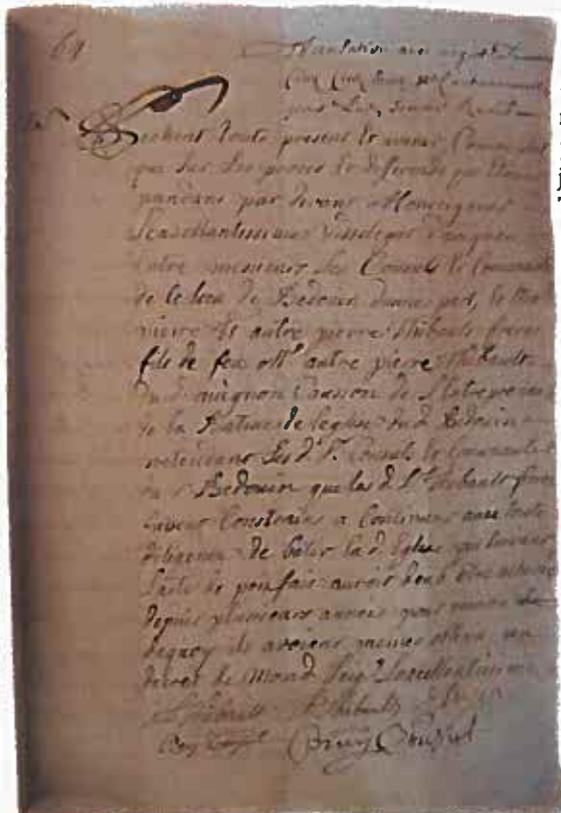
C'est une troisième voie qui sera suivie par Jean-Baptiste Péru. Ce dernier a donné au couvrement de l'église le profil qu'elle a aujourd'hui dans ses grandes lignes (malgré les destructions de la période révolutionnaire), nous privant ainsi de savoir qui de Thibault ou de d'Alleman/Mignard avait raison ou tort. Ce choix n'a pas empêché l'édifice de présenter plusieurs fissures.



Que de problèmes...

La reconstruction de l'église de Bédoin est, avant même de débiter, marquée par des oppositions qui vont entraver le chantier pendant près d'un demi-siècle. En tant que prieurs du lieu, les moines de Montmajour étaient tenus de contribuer à l'entretien et à la reconstruction de l'église de Bédoin, mais ils tentèrent de limiter leur soutien au minimum, arguant de la responsabilité des habitants dans l'effondrement de l'ancienne église ; s'opposant au choix d'un nouvel emplacement et au surcoût qu'il entraînait ; s'indignant, enfin, d'avoir à contribuer au paiement d'une église « superbe et aussi magnifique qu'une grande ville pourroit la souhaiter » là où une plus petite aurait suffi. L'affaire, soumise tout d'abord à l'évêque de Carpentras, fut portée jusqu'en cour de Rome, le Comtat étant administré par les papes depuis le XIII^e siècle.

Problèmes judiciaires et financiers sont ici intimement liés, tout comme dans les multiples actions en justice qui opposèrent la communauté à ses entrepreneurs. Pierre Thibault prend la direction du chantier en 1710 et, dès avril 1712, nous trouvons trace dans les archives d'un premier litige avec les consuls au sujet de l'emplacement du futur clocher. Les conflits ne cessent plus par la suite et s'amplifient telle une paranoïa, suscités par des modifications dans l'exécution, des arrêts de travaux, des retards de paiements et des accusations de détournements de matériel...



Parfois apaisé par des transactions, le chantier redémarre mais s'interrompt presque aussitôt, jusqu'à ce que Thibault quitte le chantier en 1731. À coup d'emprunts, d'impôts, la communauté a péniblement fait face aux dépenses. Sa nouvelle et grande église, estimée en 1708 à 35 970 livres, a coûté, en ce qui concerne uniquement la maçonnerie, environ 70 000 livres...

L'une des nombreuses transactions passée entre Pierre Thibault et la commune de Bédoin au sujet des procès les concernant.

3 E 17/770, Archives Départementales de Vaucluse © Philippe Bernard/LaMOP

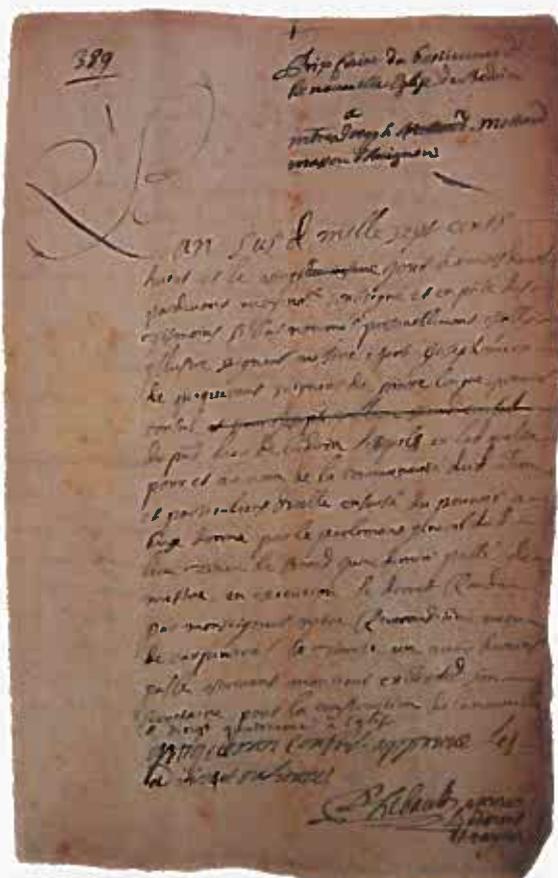


Pourtant, le chantier ne manquait pas de rigueur...

Les archives conservées pour l'église de Bédoin nous donnent à voir l'organisation d'un chantier du XVIII^e siècle dans ses différentes phases. Le choix de l'emplacement paraît débattu au moment même où le plan est projeté, avant que les bâtiments préexistants soient estimés puis achetés.

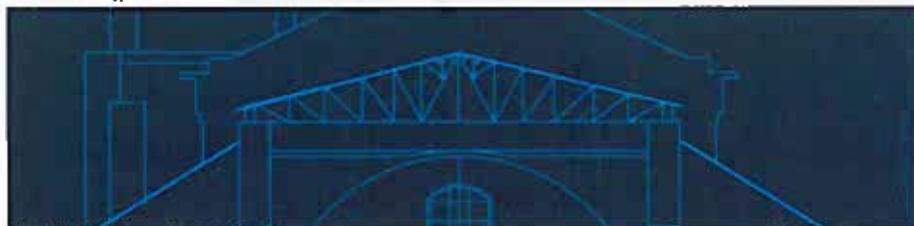
Le projet, confié à un architecte, fait l'objet de plans (malheureusement perdus) et d'un devis ou prix-fait détaillant la nature des travaux à accomplir. L'exécution de ce devis est mise aux enchères et confiée à un entrepreneur qui s'engage devant notaire à en respecter les termes. L'écrit, pour relativement détaillé qu'il soit, ne fixe cependant pas tout, laissant une certaine place aux initiatives et aux discussions. Dans le cas de Bédoin, plusieurs modifications du devis initial eurent ainsi lieu en cours de travaux, jusqu'au dernier qui changea le mode de couverture de la nef, en 1733.

L'entrepreneur prend à charge l'intégralité des travaux de ce que nous appellerions le gros œuvre. Il passe contrat avec divers transporteurs et fournisseurs pour s'approvisionner en matériaux ou évacuer les décombres. Les travaux débutent alors par la préparation du terrain avec les démolitions et la récupération méthodique des matériaux, puis le creusement des fondations, dont une équipe d'experts vient contrôler la conformité.



Les versements faits à l'entrepreneur dépendent de l'avancée de la maçonnerie. À chaque « canne » (environ 2 m) correspond un versement dès réception (normalement) par un groupe de mesureurs-experts. Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, d'autres conventions sont passées par la communauté qui engage ainsi la confection des vitraux, des serrures, du mobilier ou des cloches.

Contrat passé entre la commune de Bédoin et l'entrepreneur Joseph Mottard pour la construction de l'église de Bédoin, suivant le devis réalisé par l'architecte Pierre Mignard en 1708. 3 E 17792, Archives Départementales de Vaucluse
© Philippe Bernard/LaMOP



Thibault et d'Alleman, les frères ennemis

Dans la controverse, à travers les mémoires *pro et contra*, s'affrontent deux personnalités de même âge (ils n'ont que cinq ans d'écart), mais au-delà se défient, avec une part de mépris d'ailleurs, deux façons d'entrevoir la pratique et la science : l'entrepreneur-architecte d'un côté, représenté par Pierre Thibault et l'ingénieur-architecte de l'autre, représenté par Antoine d'Alleman.

En plus de la différence de statut professionnel des protagonistes, nous assistons pour Bédoin à une sorte de bataille d'arrière-garde entre deux mentalités, tout comme la querelle qui opposa en 1644 le célèbre maçon-appareilleur Curabelle à Girard Désargues, « le meilleur géomètre de son temps ».

Thibault et d'Alleman se passionnent pour les livres, signes de savoir mais aussi de puissance. Le premier est un praticien. Le second est un théoricien, laissant derrière lui - même si elle demeure inédite - une œuvre immense.

Dans leurs mémoires respectifs, ils ne confrontent pas les mêmes références d'architectes : à Blondel, « Vitrouve », Philibert de l'Orme et Alberti, d'Alleman objecte Bélidor, Philippe de la Hire et Antoine Parent.

Dès lors, comment arriver à « prouver suffisamment », à convaincre ? Si ces références sont insuffisantes, ils usent alors de modes de rhétorique différents. Tandis que Pierre Thibault invoque la faillibilité des savants, sa propre expérience et de nombreux exemples, voire la fatalité, Antoine d'Alleman rétorque certes par une pratique renforcée, mais surtout par l'expérimentation concluante, c'est-à-dire une « observation afin de marquer l'épreuve, la preuve à constituer pour démontrer scientifiquement l'argument invoqué ».

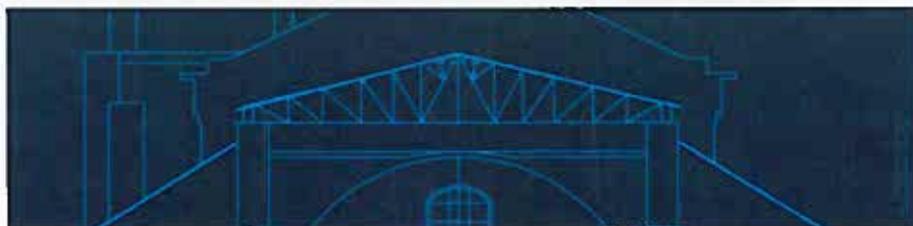
Parallèle architectural à la célèbre querelle des Anciens et des Modernes qui secoua le monde artistique et littéraire de la France louis-quatorzienne, la controverse de Bédoin correspond donc à deux visions architecturales différentes : l'expérience et la tradition du bâti contre l'expérimentation et les progrès de la science.



Nicolas Boileau (1636-1711), écrivain français, représente les Anciens : fidèles à la tradition littéraire héritée de l'Antiquité et insurpassable. Gravure de C. Roy



Charles Perrault (1628-1703), écrivain français à l'origine de la querelle en 1688 et partisan des Modernes. Pour lui, la tradition peut être dépassée par la création et l'innovation des auteurs actuels. D'après J. Tartebat



Une église à la mode italienne

Les études sur l'église Saint-Pierre de Bédoin (rares et peu récentes) insistent sur sa proximité avec le "style jésuite". Cette référence renvoie à l'église romaine du Gesù (1562-1584), construite suivant le projet des architectes Vignole et Giacomo Della Porta. En réalité, le Gesù ne fait que mettre en forme une série de caractères qui viendront constituer ce que les Jésuites eux-mêmes définiront comme "leur manière".

Or, ces caractères sont déjà bien présents dans l'architecture religieuse italienne antérieure (façade en deux registres reliés par des ailerons concaves, nef unique avec un vaste espace central ouvert en croix, transept très peu saillant, chapelles latérales couvertes de coupoles et autonomes spatialement), au point de créer, au XVI^e siècle, un archétype en accord avec les exigences architecturales exprimées par la Contre-Réforme catholique, afin de rendre la religion plus sensible et proche de ses pratiquants, contre le protestantisme.

Même si la proximité entre le Gesù et l'église de Bédoin apparaît valide, les ressemblances sont plus évidentes avec d'autres églises italiennes, telle Santa Maria dei Monti à Rome. Pierre Mignard les a certainement visitées et étudiées durant ses séjours dans la Ville éternelle.

Ce modèle romain s'est exporté dans toute l'Europe, particulièrement en Comtat Venaissin.

Si, pour Bédoin, l'origine est claire, plus opaque est la raison de son adoption. En effet, le parti choisi est plus adapté à la prédication qu'à la liturgie bénédictine. L'incongruité même des dimensions de l'église par rapport au village interroge sur les motivations historiques et urbanistiques qui en ont commandé la réalisation.

Qu'entendait montrer la communauté de Bédoin avec cette église ? Voulait-elle rivaliser avec Carpentras ? Autant de questions qui restent aujourd'hui, à développer.



Basilique Santa Maria Novella
à Florence, XIII^e siècle



Église du Gesù à Rome (1568-1584),
dont les canons seront utilisés dans
l'architecture jésuite mais également
appropriés par tous les architectes
des XVI^e et XVII^e siècles



Église Santa Maria dei Monti
à Rome (années 1580)



Chapelle du collège des Jésuites d'Avignon,
actuel musée lapidaire, par Martellange et de
Royers de la Valfenière, années 1610-1620
© J. Lanclaude



Chapelle du collège des Jésuites de Carpentras
(1628-1687), construite sur les plans de Martellange
© E. Ferrand/Artemis Photo



Église d'Aubignan, années 1730



Coupole de la croisée du transept,
chapelle du collège de Carpentras



Église de Gigondas, années 1740



Jean-Baptiste Péru

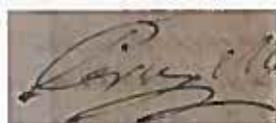
(1676 - 1744)

Fils de Jean Péru, architecte et sculpteur avignonnais du XVII^e siècle, Jean-Baptiste Péru fit son apprentissage auprès de son père, ce dernier ayant vraisemblablement été formé par Louis-François de Royers de la Valfenière, avec lequel il était très lié.

Jean-Baptiste fit une partie de sa carrière dans l'ombre de son père. Celui-ci n'émancipa son fils qu'en 1719... à l'âge de quarante-trois ans ! À la mort de Jean Péru quatre ans plus tard, Jean-Baptiste poursuivit ses chantiers, notamment aux Jésuites d'Avignon.

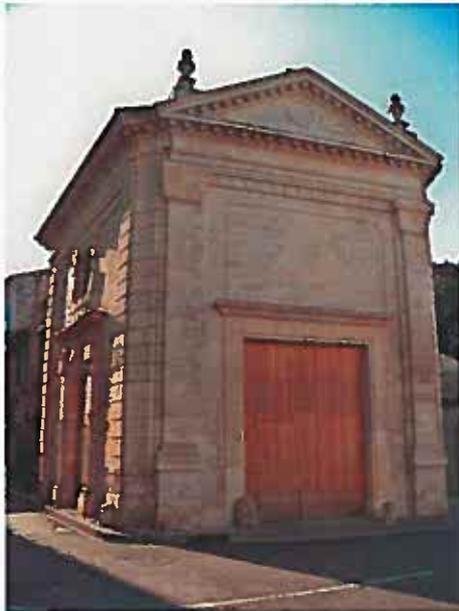
En tant qu'architecte, il fit un escalier à lanterne à l'hôpital Saint-Bénézet d'Avignon (1719), agrandit l'église de Châteaurenard (1731), reprit les travaux de l'église de Bédoin après la controverse (1733), construisit les escaliers et la plate-forme de Notre-Dame des Doms (commencés en 1738, les travaux furent achevés par son propre fils Jean-Baptiste après sa mort) et réalisa l'anti-chapelle des Pénitents violets d'Avignon (1740).

De nombreux documents d'archives concernent des expertises de Péru, tant pour évaluer des travaux de réparations que pour régler des différends entre commanditaires et entrepreneurs. Il semble que ses qualités de conciliateur furent très recherchées pour applanir les conflits qui pouvaient survenir sur les chantiers.



Signature de Jean-Baptiste Péru,
3 E 9/156, Archives
Départementales de Vaucluse
© Philippe Bernardi/LaMOP

Œuvres de Jean-Baptiste Péru



Avignon – place du Grand-Paradis.
La chapelle des Pénitents violets a été construite
dans les années 1740 par l'architecte.
© M. Casamance



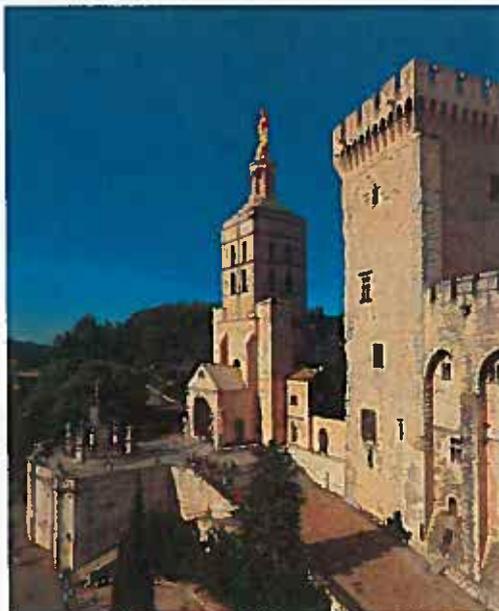
Avignon – rue Joseph Vernet.
La chapelle de l'Oratoire est une œuvre majeure de
l'architecture avignonnaise. Elle a été réalisée par
plusieurs architectes entre les années 1730 et 1750 :
Jean-Ange Brun, Pierre Thibault, Jean-Baptiste Péru
et son fils Jean-Baptiste II qui dirigea les travaux.
© V. Pagnier



Avignon – rue du Portail Boquier.
Après la construction de la chapelle des Jésuites au XVII^e siècle,
Jean Péru et son fils Jean-Baptiste achevèrent le couvent
Saint-Louis dans les années 1730 par la création des ailes nord,
est et sud du bâtiment.
© M. Casamance

Avignon – place du Palais.
L'architecte, puis Jean-Baptiste Franque, édifièrent
le parvis et les escaliers de Notre-Dame des Doms
à partir de la fin des années 1730.

© Velvet



Antoine d'Alleman

(1679 - 1760)

Issu d'une ancienne famille aristocratique du Comtat Venaissin, Antoine d'Alleman reçut une formation très poussée dans le domaine des sciences, des mathématiques et de la construction. Entre 1711 et 1713, il semble intégrer le corps des ingénieurs du roi.

La signature du traité d'Utrecht en 1713 mit fin à sa carrière militaire. Il revint à Carpentras où il se consacra à ses propres ouvrages. Ses qualités d'ingénieur furent recherchées pour l'élaboration d'ouvrages hydrauliques parmi lesquels le plus remarquable est l'achèvement des travaux de l'aqueduc de Carpentras. Il fortifia ses connaissances en effectuant d'abord un voyage en Italie (1725-1727) où il visita Rome et Florence, puis à Paris peu de temps après.

La protection de monseigneur d'Inguibert, évêque de Carpentras, lui procura de nombreuses commandes religieuses. Ce prélat le choisit pour élever l'Hôtel-Dieu de cette ville, sans aucun doute son œuvre majeure. Antoine d'Alleman a laissé également plusieurs manuscrits constituant un traité d'ingénierie, *L'Ingénieur ou une introduction à la science du génie & œuvres mathématiques*, contenant pas moins de huit ouvrages dont un essai d'architecture civile, un ouvrage sur les fortifications et un traité de géométrie précédant un autre sur le nivellement. Il utilisa ce savoir pour réfuter la position de Pierre Thibault, contre le voûtement de l'église de Bédoin.



Signature d'Antoine d'Alleman,
Ms 1997, fol. 57v,
Bibliothèque Inguibertine

Œuvres d'Antoine d'Alleman



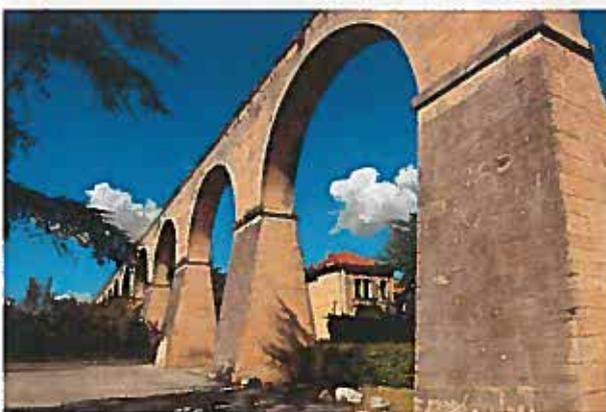
Carpentras – place Aristide Briand.

En 1750, l'évêque dom Malachie d'Inguibert décida de créer un nouvel hôpital à Carpentras. L'architecte, cousin de l'évêque, dressa les plans de cet imposant édifice (détail de l'escalier d'honneur).

© E. Ferrand/Artemis photo

Carpentras – place Maurice Charretier. L'architecte mena la reconstruction de la synagogue entre 1741 et 1746. La salle de prière (photo) est un bel exemple de l'art décoratif du XVIII^e siècle.

© E. Ferrand/Artemis photo



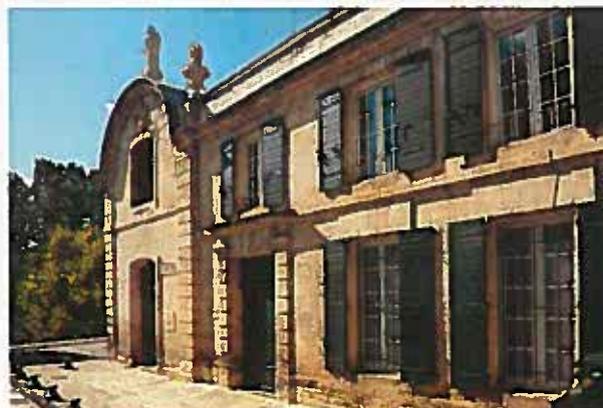
Carpentras – aqueduc.

Au XVIII^e siècle, l'aqueduc médiéval de Carpentras, chargé d'approvisionner en eau potable la ville, était défectueux. L'architecte établit de nouveaux plans pour la rénovation de l'édifice, menée par Jean Clapiès.

© E. Ferrand/Artemis photo

Carpentras – Notre-Dame de Santé. Construite au Moyen-Age pour accueillir les voyageurs, puis conservée en témoignage du reflux de la peste, cette chapelle est reconstruite en 1748 par l'architecte grâce aux libéralités de monseigneur d'Inguibert.

© E. Ferrand/Artemis photo



Pierre Thibault

(1684 - 1763)

Il est le fils de l'architecte Pierre Thibault dit Saumur. Son parrain fut l'architecte Pierre Mignard avec lequel son père travailla, notamment à la construction de l'église de Bédoin.

Il commença sa carrière en tant que peintre, métier auquel il fut probablement formé par son parrain. À la mort de son père, sa carrière s'orienta rapidement vers le métier d'architecte et il reçut, dès 1720, le titre d'architecte puis d'ingénieur de la Révérende Chambre Apostolique. Il fut fait chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Latran. Il reprit avec son frère, prénommé lui aussi Pierre, le chantier de l'église de Bédoin à la mort de son père jusqu'en 1732.

Parmi ses travaux, nous recensons des plans pour la ville d'Avignon, la réfection de la chapelle Saint-Antoine (1739-1743), l'aménagement de l'appartement de l'avocat procureur général du pape au Palais (1734), le portail des Minimes (1739), le pavillon central ainsi que les voûtes surbaissées du rez-de-chaussée du château de Barbentane (1741). Comme ingénieur, il fit publier plusieurs versions d'un projet pour rendre la Sorgue navigable et relier les principales villes du Comtat et Avignon, sans que celui-ci ne suscitât l'intérêt des édiles locaux.

Passeport de Pierre Thibault
lors de la peste de 1720,
Ms 2942, fol. 72,
Médiathèque Ceccano
© Philippe Bernard/LaMOP

Signature de Pierre Thibault,
3 E 17/792, Archives Départementales
de Vaucluse
© Philippe Bernard/LaMOP



Œuvres de Pierre Thibault



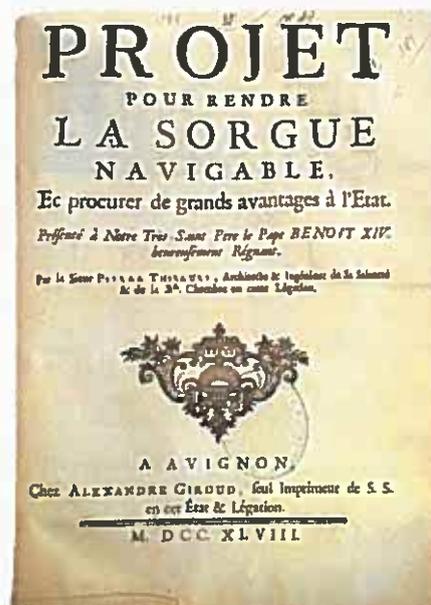
Avignon – rue Velouterie.
En 1739, le couvent des Minimes d'Avignon fit appel à l'architecte pour le réaménagement de leur chapelle. Il est l'auteur de la façade.
© C. Rozay



Barbentane – château.
Bâti sur les plans de Louis-François de Royers de la Valfenière en 1674, le « Petit Trianon de Provence » a été réaménagé au siècle suivant. Certaines salles furent voûtées en 1741-1742 par Pierre Thibault.



Avignon – rue Agricol Perdiguier.
Maison familiale de l'architecte, construite par son père à la fin du XVIII^e siècle.



Avignon – médiathèque Ceccano.
Architecte et Ingénieur hydraulicien, Thibault est l'auteur d'un *Projet pour rendre la Sorgue navigable et procurer de grands avantages à l'Etat* en 1733.

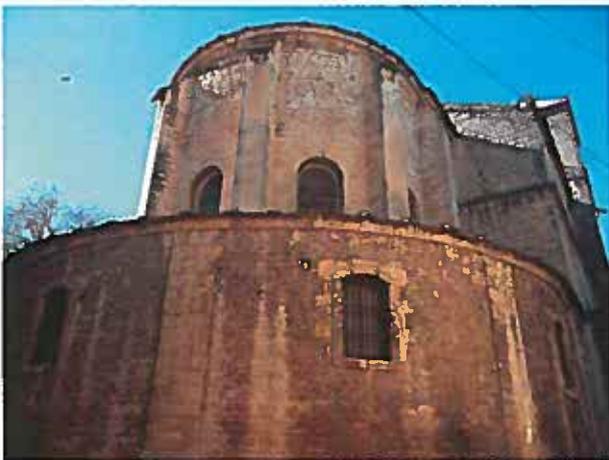
Œuvres de Pierre Mignard



Avignon – place de la Mirande.
L'hôtel de la Mirande (détail de la façade), ou ancien hôtel de Vervins, a été édifié par l'architecte en 1687. Il est la réplique d'un autre hôtel conçu par Mignard cette année-là : l'hôtel de Camaret/Madon de Chateaublanc au 13, rue de la Banasterie à Avignon.
© La Mirande



Avignon – rue de Mons.
L'hôtel Guyons de Crochans (détail du portail), actuelle maison Jean Vilar, est l'une des premières réalisations de l'architecte, datée de 1680.
© M. Benoit



Malaucène – chevet de l'église.
En 1703, la communauté de Malaucène fit appel à l'architecte pour l'achèvement de leur église paroissiale.

Avignon – musée Calvet.
Pierre Mignard était aussi sculpteur et peintre. Le musée Calvet conserve ce *Noli me tangere*, rencontre entre sainte Marie-Madeleine et le Christ ressuscité, peint en 1711.
© Musée Calvet



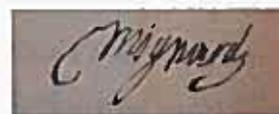
Pierre Mignard

(1640 - 1725)

Né à Avignon, fils du peintre Nicolas Mignard, il accompagna en 1658 son oncle homonyme, Pierre Mignard, à Lyon puis à Paris, pour parachever sa formation dans son atelier.

Dans l'ombre de celui qui devait devenir premier peintre du roi, il obtint la charge de peintre ordinaire de la reine Marie-Thérèse en 1662. En 1669, il fut mandaté par Colbert pour relever les monuments antiques de Provence avant de partir, en 1671, à Rome en compagnie de François Blondel et du marquis de Seignelay, fils de Colbert. Artiste complet, il était à la fois peintre, décorateur et architecte. C'est en cette qualité qu'il fit partie des six membres fondateurs de l'Académie royale d'architecture en 1671.

En 1679, il revint à Avignon où il fut très actif tant dans le domaine de la peinture que de l'architecture. Dans cette ville, ses œuvres les plus connues sont l'hôtel de Guyons de Crochans (1680), l'hôtel de Madon de Châteaublanc (1687), l'hôtel de Vervins (1687), la sacristie de l'église Saint-Agricol et ses boiseries (1694). En dehors d'Avignon, il fut également très actif notamment à l'abbaye de Montmajour (1703), où il reconstruisit les bâtiments conventuels, quelques années avant d'être chargé de la construction de l'église de Bédoin (1708).



Signature de Pierre Mignard,
3 E 7/229, Archives
Départementales de Vaucluse
© Philippe Bernard/LaMOP

Médaille représentant
Pierre Mignard,
ornant son monument funéraire
à la collégiale Saint-Agricol d'Avignon
© M. Benoit